

**Messe radio depuis l'église de la Sainte-Vierge de l'Assomption
à Farciennes-Centre
(Diocèse de Tournai)**

Le 2 août 2020

18^e dimanche du Temps Ordinaire A

Lectures: Is 55, 1-3 - Ps 144 - Rm 8, 35.37-39 - Mt 14, 13-21

Chers frères et sœurs,

Je souhaite m'arrêter sur trois points pour partager avec vous la parole que nous venons d'entendre aujourd'hui.

Le premier, c'est sur le mot "départ". Jésus se met en route.

Le passage de l'évangile qui précède celui que nous venons d'entendre, est un passage qui n'a même pas été lu dimanche dernier (passé). Il rapporte deux événements très durs qui doivent avoir marqués Jésus. Il serait intéressant de les rappeler. Tout d'abord le rejet de Jésus par les siens à Nazareth... *"N'est-il pas le fils du charpentier? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie... Alors, d'où lui vient tout cela?"* Alors face à leur incrédulité, Jésus conclut en disant: *"un prophète n'est mésestimé que dans sa patrie et dans sa maison"*. Et le deuxième événement est l'arrestation et le meurtre de Jean-Baptiste par Hérode, et suite à l'opinion que ce même Hérode venait d'avoir sur Jésus. Quand Jésus a appris cette tragique décapitation de Jean-Baptiste, **il décide de se retirer vers un lieu désert**. Était-il trop choqué? **Avait-il envie de vivre cet événement loin de la foule, bien à l'écart...?** Il part, il se met en route, il embarque dans un bateau.

Mal reçu par les siens, blessé par le martyre de Jean Baptiste, menacé sans doute de mort comme Jean, ou peut-être découragé par les événements de la vie du monde qui l'entoure, Jésus se retire au désert. Bien souvent la confrontation aux épreuves, aux situations déconcertantes, nous poussent à partir ailleurs ou à repartir. Un départ comporte souvent une rupture, parfois des frustrations, et aussi l'envie de rebondir, de commencer ou même de recommencer. Il y a là, une espérance enfouie. Le départ n'est donc pas toujours une chose facile. Et la suite de ce départ de Jésus, nous le savons, son voyage ne sera pas de tout repos: déjà la foule va le précéder, au retour, le bateau sera confronté aux vagues, secoué par le vent... Heureusement qu'il est là même quand nous le croyons absent. Lui, qui nous rassure. Il va nous prendre par la main, il nous dira *"Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?"*

Chers frères et sœurs, ce texte peut nous faire penser à ceux qui se mettent en route pendant cette période estivale. Cependant, la situation sanitaire oblige plusieurs familles à ne pas pouvoir prendre la route du pèlerinage cette année ou tout simplement des vacances. Nous sommes invités à vivre parfois ce départ, cette démarche d'aller à l'écart tout en restant chez nous.

Pendant le confinement, nous avons sans doute expérimenté, combien cette période de privation fut aussi pour certains un temps de désert ou de vide parfois difficile à vivre, mais pour d'autres un temps propice pour se retrouver en famille, de prendre du recul sur certaines choses de la vie, de réfléchir, de faire attention à soi et à ses proches. Pour d'autres aussi, ce fut un temps de ressourcement personnel, de révision de la vie ou plus encore, de cheminement spirituel intérieur.

Mon deuxième point de méditation porte sur la foule. *Et en débarquant sur l'autre rive, il vit une foule nombreuse, et il eut pitié d'eux et guérit leur infirmité.* Jésus reste sensible à cette foule qui vient à sa rencontre. Il était souvent pris aux entrailles quand il ressentait leur soif de l'écouter. Ces foules l'ont suivi à pied, elles viennent des différentes villes ou villages. Même sans barque, quelle que soit la distance à franchir, elles viennent à la rencontre du maître.

Le Christ est accompagné d'une foule qui semble ne jamais le quitter, parfois il doit même monter sur une barque pour qu'elle ne l'écrase pas. Mais n'oublions pas que c'est cette même foule qui a la passion va changer d'attitude, elle l'acclame lors de son entrée triomphale à Jérusalem et quelques jours après, elle participe à sa condamnation. Elle se laisse manipuler par les grands prêtres, réclame Barabbas pour être relâché et demande à Pilate la crucifixion de Jésus. Ce qui est beau et paradoxal, c'est que Jésus sauve ceux-là même qui l'ont livré et pour qui il livre sa vie gratuitement.

Mon troisième point de réflexion, c'est la multiplication des pains. Le soir venu, face à la foule, sa tendresse miséricordieuse est toujours à l'œuvre. Cette foule qui a marché le long du désert et dont le cœur a été touché par sa parole de vie, d'espérance. Les disciples n'imaginent pas comment il serait possible de s'en occuper. Effectivement ils n'ont que cinq pains et deux poissons. A la logique du profit, logique que nous impose ce monde qui court sans arrêt, logique commerciale, de calcul, de vente, d'achat, Jésus oppose inversement la logique de la charité, de l'Amour, de la gratuité, du don, de la grâce qui peut paraître inconcevable, inadaptée aujourd'hui. Les disciples sont responsabilisés à être porteur d'une nouvelle réalité, une nouvelle mission. Il leur dit: "*Donnez-leur vous-mêmes à manger*", Jésus accomplit ce que le prophète Isaïe a proclamé aujourd'hui: "*Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer.*" En réalité, à travers ces pains et ces poissons offerts à cette multitude de gens, c'est Jésus qui se donne lui-même par son corps donné et son sang versé. Prenez et mangez, ceci est mon corps, ceci est mon sang.

L'invitation du Christ au partage va à contre-courant d'une société soumise aux lois du marché, de la surconsommation. Jésus veut que nous puissions prendre en main le destin de ce monde, même s'il existe beaucoup de choses qui nous dépassent. Il nous appelle à prendre part à la construction d'une Eglise dont nous formons le corps. Il nous ouvre à l'universel. Il nous invite à quitter nos tiédeurs, à aller vers les périphéries, à nous engager bien au-delà de nos églises. Le chrétien est appelé à prendre une place et à s'impliquer pour être signe de cette présence du Christ dans la société d'aujourd'hui. Amen.

*Abbé Claude Musimar,
Responsable des Unités Pastorales de
Fontaine-Anderlues et Courcelles
Et du Service diocésain de la Pastorale des Migrations*